

SIXTEENTH PLENARY MEETING

Saturday, 19 January 1946 at 10.30 a.m.

CONTENTS

28. Distribution among the Committees of the Items on the Agenda of the General Assembly, and those included in the Report of the Preparatory Commission 241
29. Discussion of the Report of the Preparatory Commission (*continuation*).
- Speeches by Mr. de Blanck (Cuba), Mr. Abte-Wold (Ethiopia), Hamid Bey Frangié (Lebanon), M. Bidault (France) and Mr. El-Khoury (Syria) 241

President: Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).

28. DISTRIBUTION AMONG THE COMMITTEES OF THE ITEMS ON THE AGENDA OF THE GENERAL ASSEMBLY AND THOSE INCLUDED IN THE REPORT OF THE PREPARATORY COMMISSION (DOCUMENT A/9)

The PRESIDENT (*Translation from the French*): The first point on the agenda is the discussion of the General Committee's report on the distribution of items between the various Committees (Annex 2C, page 570).

Does anybody wish to speak?

I declare the report adopted.

Decision: The report was adopted.

29. DISCUSSION OF THE REPORT OF THE PREPARATORY COMMISSION (*continuation*)

The PRESIDENT (*Translation from the French*): The next item on the agenda is the continuation of the discussion on the report of the Preparatory Commission.

I call upon Mr. de Blanck, representative of Cuba.

MR. DE BLANCK (Cuba): A second devastating war has just ended and looking around we cannot but recall what Saint Jerome, in despair, wrote to his friends in 410, when Alaric swooped down from the North, and ransacked Rome—a letter that thousands of men and women belonging to the countries invaded and occupied by the forces of Hitlerism and fascism have rewritten without knowing it. "I shudder," said the saint, "when I think of the calamities of our times . . . regions have been sacked and pillaged . . . women have been made the sport of these beasts! Churches have been overthrown, horses installed in the holy places, the bones of the saints dug up and scattered. Indeed, the Roman world is falling, yet we still hold up our heads instead of bowing them. . . . Famine, too, has done its awful work. The world sinks into ruin, all things are perishing save our sins; these alone flourish. . . . Who could believe it? . . ." And he added that nothing could be done to help Rome's children and that the only thing left was to "sympa-

SEIZIEME SEANCE PLENIERE

Samedi 19 janvier 1946, à 10 h. 30.

TABLE DES MATIERES

28. Répartition entre les Commissions des questions inscrites à l'ordre du jour de l'Assemblée générale et figurant au rapport de la Commission préparatoire 241
29. Discussion du rapport de la Commission préparatoire (*suite*).

Discours de M. de Blanck (Cuba), de M. Abte-Wold (Ethiopie), de Hamid Bey Frangié (Liban), de M. Bidault (France) et de M. El-Khoury (Syrie) 241

Président: M. P.-H. SPAAK (Belgique).

28. RÉPARTITION ENTRE LES COMMISSIONS DES QUESTIONS INSCRITES À L'ORDRE DU JOUR DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ET FIGURANT AU RAPPORT DE LA COMMISSION PRÉPARATOIRE (DOCUMENT A/9)

Le PRÉSIDENT: Le premier point à l'ordre du jour est l'examen du rapport du Bureau concernant la répartition des questions entre les Commissions (annexe 2C, page 570).

Quelqu'un demande-t-il la parole?

Je déclare ce rapport adopté.

Décision: Le rapport est adopté.

29. DISCUSSION DU RAPPORT DE LA COMMISSION PRÉPARATOIRE (*suite*)

Le PRÉSIDENT: L'ordre du jour appelle maintenant la suite de la discussion sur le rapport de la Commission préparatoire.

La parole est à M. de Blanck, représentant de Cuba.

M. DE BLANCK (Cuba) (*Traduction de l'anglais*): Une deuxième guerre dévastatrice vient de prendre fin; et si nous jetons les yeux autour de nous, nous pensons inmanquablement ce que Saint Jérôme, au désespoir, écrivait à ses amis en 410, lorsque Alaric, arrivant du nord en trombe, mettait Rome à sac. Cette lettre, des millions d'hommes et de femmes des pays envahis et occupés par les forces de l'hitlérisme et du fascisme l'ont écrite à nouveau sans le savoir: "Je tremble, écrivait le Saint, quand je pense aux calamités de notre temps . . . des régions mises à sac et pillées . . . les femmes sont devenues le jouet de ces bêtes! Les églises sont abattues, les chevaux sont installés dans les lieux sacrés, les ossements des saints sont exhumés et dispersés. En vérité, le monde romain s'écroule; cependant, nous continuons de lever la tête au lieu de la courber . . . La famine, elle aussi, a accompli son œuvre épouvantable. Le monde tombe en ruines; toutes choses périssent, excepté nos péchés qui croissent et se développent . . . Qui l'eût cru? . . ."

thize with them," and mingle "our tears with theirs."

In those days Europe could not even presume the possibility of a United Nations Relief and Rehabilitation Administration, something we have realized now; and the fact is that if we, the United Nations, cannot solve all the problems of the victims of the conflict and if the present and the coming generations of Europeans will not forget what has happened to them, we, on our side, are not forgetting them. Much we have accomplished on their behalf to alleviate misery, and much more will be accomplished before the end of the year. There is no doubt that the United Nations face far more grave and difficult problems than those left as an aftermath by the first World War, but we have profited by the lessons of experience, we have avoided many of the errors of the past, and are much better prepared to cope with a gigantic task, though public opinion does not seem to have realized this fact yet.

Today we have not so many of the international problems of war indebtedness. As a result of Lend-Lease—for which we can never show enough gratitude to the late President Roosevelt—we are now free from the burdens that contributed so much to wreck international finances after the first World War.

Fortunately, we began planning peace before victory was won. In May 1943, the United and Associated Nations set up at Hot Springs the Food and Agriculture Organization which will be a great help in raising everywhere the standards of nutrition and will give aid and advice to those countries which need to improve their agricultural productiveness.

In July 1944, at Bretton Woods, plans were laid for the stabilization of currencies, for monetary and financial collaboration and for the establishment of an International Bank of Reconstruction and Development. Here, in London, we are setting up an Economic and Social Council to promote higher standards of living, full employment and conditions of economic and social progress and development; and one of the first steps of this organism will be to convene an International Conference on Trade and Employment to consider the reduction of world barriers and to study commodity problems.

All these agreements which the United Nations have concluded, and all the institutions created, form part of a general pattern and are the product of a well planned policy. Less than five months after the end of hostilities, the United Nations have already a well defined economic policy and are giving life to most of the agencies created to carry it on.

Our economic problems are overwhelming. Closely united, we will try to achieve their solution. We must rehabilitate and reconstruct devas-

Et le Saint ajoutait que rien ne pouvant être fait pour venir en aide aux enfants de Rome, il fallait se contenter de "compatir à leurs malheurs" et de "pleurer avec eux".

A cette époque, l'Europe ne pouvait pas même imaginer qu'un organisme comme l'UNRRA existerait un jour. Cet organisme, nous l'avons créé; et le fait que si nous, Nations Unies, ne pouvons résoudre tous les problèmes qui se posent aux victimes du conflit, et que si la génération présente d'Européens, ainsi que la génération montante, ne peuvent oublier les épreuves qui se sont abattues sur elles, nous, de notre côté, ne les oublions pas non plus. Nous avons déjà fait beaucoup pour soulager leur détresse, et nous ferons beaucoup plus encore avant la fin de l'année. Il est certain que des problèmes beaucoup plus graves et beaucoup plus difficiles que ceux que la première guerre mondiale avait laissés derrière elle, se posent aujourd'hui aux Nations Unies; mais nous avons profité des leçons de l'expérience; nous avons évité bien des erreurs commises dans le passé, et nous sommes beaucoup mieux préparés, bien que l'opinion publique ne s'en rende peut-être pas encore compte, à la tâche gigantesque qui nous attend.

Aujourd'hui, les dettes de guerre posent moins de problèmes internationaux. Grâce à la loi prêt-bail—dont nous ne pourrions jamais être assez reconnaissants au regretté Président Roosevelt—nous sommes aujourd'hui libérés des charges qui ont tant contribué à ruiner les finances internationales après la première guerre mondiale.

Heureusement nous avons commencé à préparer la paix avant que la victoire ne fût acquise. Au mois de mai 1943, les Nations Unies et Associées, réunies à Hot Springs, ont créé l'Organisation de l'alimentation et de l'agriculture, qui sera d'un grand secours en améliorant partout le niveau d'alimentation, et en apportant son aide et ses conseils aux pays dont le rendement agricole a besoin d'être accru.

Au mois de juillet 1944, nous avons établi à Bretton Woods des plans destinés à stabiliser les monnaies, à favoriser la collaboration financière et à créer une banque internationale de reconstruction et de mise en valeur. Ici, à Londres, nous établissons un Conseil économique et social afin d'élever les niveaux de vie, de favoriser le plein emploi, et de réaliser les conditions nécessaires au progrès économique et social. Une des premières choses que fera cet organisme sera de convoquer une conférence internationale du commerce et de la main-d'œuvre pour étudier l'abaissement progressif des barrières douanières ainsi que les problèmes posés par les matières premières.

Tous les accords que les Nations Unies ont conclus, toutes les institutions qu'elles ont créées, font partie d'un plan général et se conforment aux lignes d'une politique soigneusement étudiée. Moins de cinq mois après la fin des hostilités, les Nations Unies ont déjà une politique bien définie, et sont en train d'insuffler la vie à la plupart des institutions créées pour la mettre en œuvre.

Nos problèmes économiques sont écrasants. Etroitement unis, nous essaierons de leur trouver une solution. Il nous faut reconstruire et relever

tated areas. We shall have to face the old fearful menace of over-production and unemployment. We have learned something on this subject between the two wars and we will use our experience.

Our political troubles are also numerous. They will be tackled in different ways. For instance, the United Kingdom is giving a great example in conciliation and fair play, having decided to submit to the International Court of Justice its old standing difference with one of the small American countries, Guatemala, on the question of Belize.

Now, turning to another aspect of our task, I must say that the frank debates held in San Francisco when the Charter was adopted, helped to improve notably the Dumbarton Oaks proposals, instilling into their text a more human and far-reaching spirit. The Charter was a great step forward. Still, some imperfections seemed to remain in it. Together with other nations, mine fought a battle for their suppression. May I recall here its firm attitude against the veto power, not because of any distrust on our part with regard to the big nations that were to have this privilege, but because we believed then, and we still continue to believe, that it is against a fundamental principle of democracy? It has been a great satisfaction for us to note recently that prominent men on this side of the world, some of whom were at San Francisco and defended there the veto power, have now recognized publicly that it should be abolished. Their encouraging declarations are a source of hope for the future.

Summing up what my country thinks about the Charter, I have only to repeat, with the delegate for Norway, that even if it is not perfect, it represents "the best that could be attained at the time"; and with the delegate of the United States of America, that we cannot expect from the institutions we have created "feats of magic overnight."

Keenly conscious of our close relations with the rest of the world, we did not hesitate to ratify an instrument promising a future free from the scourge of war, in which international co-operation, based on the mutual understanding of all peoples, will offer to mankind a better life, both materially and spiritually, free of misery and oppression, a future in which men may live their lives fully and attain happiness within the social order.

It has been said that the success of democracy depends on its vigilance to maintain alive its principles. In agreement with this conception, and as the General Assembly is the most representative and democratic organ of the United Nations, Cuba is ready to devote its best efforts to maintaining at all times its two main characteristics: the sovereign equality of all nations and freedom of speech, so that the Assembly may become, as our colleague Senator Vandenberg has so forcefully expressed it, the Town Meeting of the world.

des régions dévastées. Nous aurons à parer à la vieille menace de la surproduction et du chômage. Nous avons appris beaucoup de choses à ce sujet entre les deux guerres, et nous mettrons à profit notre expérience.

Nos préoccupations politiques, elles aussi, sont nombreuses. Nous les traiterons de différentes manières. Le Royaume-Uni, par exemple, donne en ce moment un bel exemple d'esprit de conciliation et d'honnêteté politique en décidant de soumettre à la Cour internationale de Justice le vieux différend qui l'oppose à l'un des petits pays de l'Amérique, le Guatemala, à propos du territoire de Belize.

Abordant maintenant un autre aspect de notre tâche, je dois dire que les franches discussions de San-Francisco, lors de l'adoption de la Charte, ont en vérité contribué à améliorer d'une manière notable les propositions de Dumbarton Oaks en communiquant à leur texte un esprit plus humain et d'une portée beaucoup plus étendue. La Charte représente un grand pas en avant. Elle contient encore, semble-t-il, quelques imperfections. Aux côtés d'autres nations, mon pays a lutté pour les faire disparaître. Puis-je rappeler ici la ferme attitude qu'il a adoptée contre le droit de veto, non pas parce qu'il se méfiait des grandes nations qui devaient jouir de ce privilège, mais parce qu'il croyait, et continue de croire, qu'il est contraire au principe fondamental de la démocratie? C'est avec une grande satisfaction que nous avons récemment pris acte que des hommes éminents de ce côté du monde, dont certains avaient défendu le droit de veto à San-Francisco, ont maintenant reconnu publiquement que ce droit devait être aboli. Leurs déclarations encourageantes sont une source d'espoir pour l'avenir.

Résumant ce que pense mon pays à l'égard de la Charte, je ne puis que répéter, avec le délégué de la Norvège, que, même si elle n'est pas parfaite, elle représente "ce qui pouvait être fait de mieux à l'époque", et avec le représentant des Etats-Unis, que nous ne pouvons attendre des institutions que nous avons créées, qu'elles "fassent des miracles du jour au lendemain".

Profondément conscients des étroites relations que nous avons avec le reste du monde, nous n'avons pas hésité à ratifier un instrument qui promet un avenir libéré du fléau de la guerre, dans lequel la coopération internationale, fondée sur une entente réciproque entre tous les peuples, offrira à l'humanité une vie meilleure tant sur le plan matériel que spirituel, libérée de la misère et de l'oppression, un avenir où les hommes pourront vivre pleinement et atteindre le bonheur dans le cadre de l'ordre social.

On a dit que le succès de la démocratie dépend de sa vigilance à maintenir ses principes vivants. Conformément à cette conception, et étant donné que l'Assemblée générale est l'organisme le plus représentatif et le plus démocratique des Nations Unies, Cuba est prêt à consentir le meilleur de ses efforts au maintien de ses deux caractéristiques principales: l'égalité souveraine de toutes les nations et la liberté de parole, afin qu'elle puisse devenir, comme l'a si fortement déclaré notre collègue, le sénateur Vandenberg, la Tribune publique du monde.

Cuba must thank the General Assembly for having elected her to the Economic and Social Council; and as this institution has been formed in compliance as far as possible with the rules of geographical distribution, it is a pleasure for my country to express to the Latin American Republics, which may in future need its support, that her delegate will be their delegate and that their interests will be defended at all times as firmly as her own.

President Lowell of Harvard stated once that "when Columbus set out he did not know where he was going; when he arrived, he did not know where he was; when he returned, he did not know where he had been; but all the same he discovered America."

When the League of Nations began its work in Geneva, on 15 November 1920, the League thought it knew where it was going: To the land of peace and security and all those good things towards which we are now heading. It never reached its destination, because, conceived to be something like a modern Noah's ark of the human races, and although beautifully built according to the mandates of the remarkable instrument that was the Covenant, it lacked good pilots and strength. History will find the right place for the League, recognizing all it wanted, meant and accomplished and, of course, where it failed. I belong to that generation of diplomats that lived under its shade, and in my heart its light will always shine like an unaccomplished dream.

This said, I must add that it seems to me that in the life of mankind the League of Nations can count some very creditable chapters, a great amount of very useful technical work, only appreciated by the few, and the visibly successful and serviceable institution called the International Labour Organization -- an institution which, by the way, I would leave in Geneva, installed in the building occupied hitherto by the League, and offering its present premises to an organism to which humanity owes so much: the International Red Cross of Geneva.

We are now building on the authority of San Francisco, of the Executive Committee, of the Preparatory Commission and, above all, on the authority of the Charter, a new ship, bigger, stronger and loaded with more ideas than ideals, but also with strength, to which we have given a new name; and as we have decided to forget the errors of the past, my country has boarded it as it boarded the now sunken one, and will travel in it as long as it will travel, let us hope, for ever.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Aklilu Abte-Wold, representative of Ethiopia.

Mr. ABTE-WOLD (Ethiopia) (*Translation*

Cuba doit remercier l'Assemblée de l'avoir élu au Conseil économique et social; et comme cette institution a été constituée en tenant compte, dans toute la mesure du possible, du principe de la répartition géographique, c'est un plaisir pour mon pays que de déclarer aux républiques latines américaines qui pourraient avoir besoin de son appui dans l'avenir que son délégué sera leur délégué, et que leurs intérêts seront en tout temps aussi fermement défendus que les siens.

M. Lowell, Président de l'Université de Harvard, a déclaré un jour que "lorsque Christophe Colomb s'était embarqué, il ne savait pas où il allait; quand il aborda, il ignorait où il était, et quand il revint en Espagne, il ne savait pas où il était allé. Il n'en avait pas moins découvert l'Amérique".

Lorsque, le 15 novembre 1920, la Société des Nations a commencé ses travaux, elle croyait savoir où elle allait: vers la terre de la paix et de la sécurité, et tous ces biens vers lesquels nous nous dirigeons aujourd'hui. Elle n'a jamais atteint sa destination parce que, conçue comme une sorte d'arche de Noé moderne pour les races humaines, et bien que magnifiquement construite selon les préceptes de ce remarquable instrument qu'était le Pacte, elle manquait de bons pilotes et de force. L'histoire lui trouvera la place qui est la sienne; elle reconnaîtra tout ce qu'elle a désiré, voulu et accompli, et découvrira aussi l'endroit où elle a échoué. J'appartiens à cette génération de diplomates qui a vécu à son ombre, et sa lumière restera toujours dans mon cœur comme un rêve qui ne s'est pas réalisé.

Ceci étant dit, je dois ajouter que, à mon avis, la Société des Nations a écrit dans l'histoire de l'humanité des chapitres dont elle a droit d'être fière, qu'elle a accompli, en particulier, beaucoup de travaux techniques extrêmement utiles qui ne sont appréciés que d'un petit nombre de gens, et qu'elle a mis sur pied cette grande institution dont les succès sont évidents et les services reconnus de tous, à savoir l'Organisation internationale du Travail. Soit dit en passant, j'aimerais que cette institution reste à Genève et s'installe dans l'immeuble occupé jusqu'à présent par la Société des Nations, et qu'elle mette ses propres bâtiments à la disposition d'un organisme auquel l'humanité doit tant, celui de la Croix-Rouge internationale de Genève.

En nous appuyant sur les accords de San Francisco, sur le Comité exécutif, sur la Commission préparatoire et, avant tout, sur la Charte des Nations Unies, nous sommes en train de construire un nouveau navire plus grand, plus fort, chargé de plus d'idées que d'idéals, mais chargé aussi de puissance, et nous lui avons donné un nom. Nous avons décidé d'oublier les erreurs du passé; mon pays s'est embarqué à bord de ce navire, comme il s'était embarqué jadis sur celui qui a coulé; et nous resterons sur ce navire aussi longtemps qu'il tiendra la mer, c'est-à-dire, espérons-le, jusqu'à la fin des temps.

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Aklilu Abte-Wold, représentant de l'Ethiopie.

M. ABTE-WOLD (Ethiopia): C'est avec une

from the French) : It is with great joy and with a special emotion that I have the honour to address today this first Assembly of the United Nations. For I speak here as the representative of a small nation which was the first victim of fascist aggression, and which was also, at the price of terrible suffering, and with the assistance of the great British people to whom Ethiopia will always be grateful, the first country of those martyred during the war which has refound its place among the free nations of the world.

Reflecting on the past, on the history of my country during the last ten years, it seems to me natural that Ethiopia should rejoice in a particularly high degree at the birth of an organization the object of which is, in the words of the Charter, "to maintain international peace and security."

We know only too well what it means to live in a world in which the weak have no protection against the aggression of the strong. Our country is a small one, but we are proud of its long history. A great part of this history has been passed outside the main cycle of the events of the world, but we nevertheless know that today our world has shrunk, and we understand that we have now to play our role with others on a much larger stage.

I have recalled the sufferings of my country; but I venture to think that they have not been in vain, because, in my view, the world may draw from them a lesson—and I believe has already done so—that, in the words of a great Soviet statesman, "the peace of the world is indivisible." Ten years ago, there were men in different countries who believed that the fate of a small and distant nation was a matter with which the other countries need not concern themselves very much. However, events have shown in a short time that the assault upon my country was only the first wave in a vast flood of aggression which spread far and wide, enveloping one nation after another. At the time, my august sovereign, His Majesty the Emperor, declared that those who were seeking peace without justice would find neither peace nor justice. At that time no attention was paid to these words, but they were very true.

I therefore welcome with satisfaction the additional promise contained in the Charter that, in seeking the settlement of international differences which may lead to a rupture of the peace, the United Nations will act "in conformity with the principles of justice and international law."

It is a great success for the United Nations, and of good augury for the future, that so soon after the end of the war, before even the smoke has cleared from the battlefields, a new organization to maintain peace and security should have been created and begun to work. We owe very much gratitude to the great Powers, which, while still carrying on the deadly struggle with the forces of evil, were able to lay the first foundations of peace at Dumbarton Oaks.

Thanks to the work done at Dumbarton Oaks, the United Nations were able to meet at San Francisco to continue the building of the peace

joie extrême et aussi avec une émotion particulière que j'ai l'honneur de m'adresser aujourd'hui à cette première Assemblée des Nations Unies. Car je parle ici en qualité de représentant d'une petite nation qui fut la première victime de l'agression fasciste, et qui fut aussi, au prix de souffrances affreuses, et avec l'aide du grand peuple britannique, auquel l'Ethiopie gardera toujours sa reconnaissance, la première des nations martyrisées qui ait retrouvé sa place parmi les nations libres du monde.

Méditant sur le passé et me reportant à l'histoire de mon pays au cours de ces dix dernières années, il me semble, en effet, naturel que l'Ethiopie se réjouisse d'une manière extrêmement vive, de la naissance d'une organisation qui s'est engagée par les premiers mots de sa Charte "à maintenir la paix et la sécurité internationales".

Nous ne savons, en effet, que trop bien ce que signifie vivre dans un monde où les faibles n'ont aucune protection contre l'agression des forts. Notre pays est petit, mais nous sommes fiers de sa longue histoire. Une grande partie de cette histoire s'est passée hors du cycle principal des événements du monde; néanmoins, aujourd'hui nous savons que notre monde s'est rétréci, et nous comprenons que nous avons à jouer notre rôle avec d'autres, sur une scène plus étendue.

J'ai rappelé les souffrances de mon pays. Cependant j'ose croire que ces souffrances n'ont pas été vaines, parce que je pense que de ces douleurs le monde peut tirer une leçon, et je crois même qu'il l'a déjà fait, que, selon les paroles d'un grand homme d'Etat soviétique, "la paix du monde est indivisible". Il y a dix ans, en différents pays, il en était qui croyaient que le sort d'une nation, petite et lointaine, fût une affaire dont les autres n'avaient pas à s'occuper de trop près. Cependant, les événements ont démontré en peu de temps que l'assaut contre mon pays ne fut que la première vague d'un déluge immense d'agression qui s'est élargi de plus en plus, engloutissant nation sur nation. A cette époque, mon auguste souverain, Sa Majesté l'Empereur, a déclaré que ceux qui cherchaient la paix sans la justice ne trouveraient ni la paix ni la justice. En ce temps-là, on n'a pas prêté attention à ces mots, mais ils étaient tout ce qu'il y avait de plus vrai.

J'accueille donc avec satisfaction la promesse additionnelle de la Charte, stipulant qu'en cherchant le règlement de différends internationaux, qui pourraient aboutir à une rupture de la paix, les Nations Unies agiraient "conformément aux principes de la justice et de la loi internationales".

C'est un grand succès pour les Nations Unies —et c'est de bon augure—qu'au lendemain de la guerre, avant même que la fumée des champs de bataille soit dissipée, une nouvelle organisation pour maintenir la paix et la sécurité soit créée et ait commencé à fonctionner. Toute notre reconnaissance va aux grandes Puissances, qui, tout en continuant la lutte à mort contre les forces du mal, ont su commencer à poser les fondations de la paix à Dumbarton Oaks.

C'est grâce aux travaux de Dumbarton Oaks que toutes les Nations Unies ont pu se réunir à San-Francisco pour continuer le travail de l'édi-

and through mutual concessions to draft and sign the Charter of the United Nations.

Now is not the right time to consider whether the Charter is a perfect document or not. It may well be that it is imperfect. It would indeed be strange if it were perfect, for all of us had to make concessions in order to obtain agreement which, as we all know, was essential. Now is rather the moment to resolve to make a success of that instrument, imperfect as it may be, to which we all contributed.

A little reflection will show that the search for peace should be pursued along two lines. First, we must develop among the peoples by every possible means not only the desire for peace but also those qualities of mind and character which make for peace. We must all learn to be tolerant, to understand the feelings, the ideals and the ambitions of others; but this is not enough. I would go further and say that, finally, security depends upon the recognition of the brotherhood of man throughout the world, not only as a vague dream or a praiseworthy sentiment, but as the positive basis of our policy. All peoples, whatever their colour, religion, language or traditions, should be considered as of equal status in the minds of all the peoples of the United Nations. As a consequence, our lasting desire and well-defined aim must be to give justice to all and to help all who need it.

The other means whereby peace must be maintained is that of force. But we must not regard the maintenance of peace by force or the threat of force as a normal thing. It would seem wiser to consider the necessity of force as the result of the regrettable failure of the former procedure to which I have just referred.

It is worth noting that, in the new Charter, there are two innovations, which, compared with the Covenant of the League of Nations, seem to me to be of fundamental importance.

The first innovation consists in the placing at the disposal of the new Organization of the armed forces necessary to maintain peace and security. When the agreements provided for in Article 43 of the Charter have been signed and ratified, the Organization will have at its disposal a military apparatus sufficient to carry out its recommendations. Thus, one of the great defects in the League of Nations will be removed and the new Organization will have no excuse for failing to oppose aggression, if necessary, by force.

The second innovation is the unification of responsibility. The responsibility for the maintenance of peace and security is now delegated to a restricted number of Members of the United Nations, in particular, to the five great Powers.

The main responsibility for the success of the Organization, therefore, depends largely upon the five great Powers. Very wide powers have been given to these countries, greater powers, I

fiction de la paix qui, grâce aux concessions multiples, a abouti à la rédaction et à la signature de la Charte.

A l'heure actuelle, ce n'est pas le moment de se demander si la Charte est un document parfait ou non. Il se peut bien qu'elle ne le soit pas. Ce serait, en effet, singulier si elle avait toutes les perfectionnements, car tous, nous avons dû faire des concessions pour obtenir l'accord, qui, comme nous le savons bien, était essentiel. C'est, plutôt, le moment où nous devons tous prendre la résolution de faire le nécessaire pour que l'œuvre, si imparfaite qu'elle soit, à laquelle nous avons coopéré, réussisse.

Un peu de réflexion démontre que la recherche de la paix doit toujours se poursuivre selon deux manières. Tout d'abord, il faut développer parmi les peuples, par tous les moyens possibles, non seulement le désir pour la paix, mais, également, ces qualités d'esprit et de caractère qui tendront à la paix. Nous devons tous apprendre à être tolérants, à comprendre les sentiments, les idéaux et les ambitions d'autrui. Mais ce n'est pas assez. J'irai même jusqu'à dire que l'unique sécurité finale dépend de la reconnaissance de la fraternité universelle de l'homme, non simplement comme un rêve vague ou un sentiment louable, mais comme la base actuelle de notre politique. Tous les peuples, quels que soient leur couleur, leur religion, leur langage, leur tradition, doivent être considérés comme ayant un statut égal dans les esprits de tous les peuples des Nations Unies. Ceci nous mène à un désir persistant et un dessein bien arrêté de rendre également la justice à tous et de prêter assistance à tous ceux qui en ont besoin.

L'autre procédé au moyen duquel la paix doit être maintenue est celui du gendarme. Mais il ne faudrait pas regarder le maintien de la paix par la force ou la menace de la force comme quelque chose de normal. Il faudrait considérer sa nécessité comme le résultat de l'insuccès regrettable du premier procédé.

Nous devons noter, dans la nouvelle Charte, deux innovations qui me paraissent essentielles, par rapport au Pacte de la Société des Nations.

La première innovation consiste dans la mise à la disposition de la nouvelle Organisation des forces armées nécessaires pour le maintien de la paix et de la sécurité. Quand les accords prévus à l'Article 43 de la Charte seront signés et ratifiés, l'Organisation sera dotée d'un appareil militaire suffisant pour faire exécuter ses recommandations. Ainsi, une des grosses lacunes de la Société des Nations sera comblée, et la nouvelle Organisation n'aura aucun prétexte pour ne pas s'opposer aux agressions, au besoin par la force.

Le deuxième nouvel élément est la suppression du morcellement des responsabilités. La responsabilité du maintien de la paix et de la sécurité est déléguée désormais à un nombre restreint des Membres, notamment aux cinq grandes Puissances.

Il en résulte que la responsabilité principale pour le succès de l'Organisation dépend en grande partie des cinq grandes Puissances. Des pouvoirs d'une grande portée leur ont été con-

believe, than any which have ever been conferred by nations on other nations. Nevertheless, I am confident that they will exercise these powers justly. It is perhaps the last chance of saving that civilization which we have inherited and to which all nations, small as well as great, have something to contribute. In this connexion, I salute, with a special satisfaction, the assurance given by the eminent British statesman who stated the other day from this rostrum that the aggressor can no longer hope for a hallowed memory and for commemorative statues in his honour; on the contrary, his memory will be perpetuated by the scaffold and the hangman's rope.

I can assure you of the complete loyalty of my country to the ideals of the United Nations. Our contribution will be modest, but it will be made with our whole heart, looking with confidence towards the future.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Hamid Bey Frangié, representative of Lebanon.

HAMID BEY FRANGIÉ (Lebanon) (*Translation from the French*): With the completion of the work of the Preparatory Commission, the United Nations Organization has now come to the end of a fresh stage. The decisive stage will have been passed at the end of the first session of the General Assembly.

It has been said in this Assembly that the success of our work will depend on the harmony of our deliberations, on the spirit of international co-operation which we manifest. It will depend, above all, on our absolute respect for both the spirit and the letter of the Charter. This scrupulous respect for the spirit and the letter of the Charter by every one of us, by great and small States alike, alone will disarm opposition and restore the confidence of the sceptics and the fearful.

Our world, which so recently underwent six years of terrible suffering, has not yet regained its equilibrium. Seeds of dispute and differences, which may become more acute from day to day, still exist. The world is still under the influence of the failure of the League of Nations. It has seen certain great Powers abandon the Geneva institution, because it did not allow them to satisfy their ambitions. It has seen certain great Member States conquer by fire and by the sword other Member States, with no other justification than the law of might. For these reasons, the League of Nations is dead. Its failure has in no small measure contributed to the present lack of confidence, from which we are still suffering. It is the duty, the first duty, of the General Assembly to restore confidence to the world. There must no longer be any doubt that the United Nations Organization will be an instrument effective in promoting international peace and order.

We must all be sure that the Organization will oppose any attempt at power politics, any abuse of force; that it will bring to naught plans of domination prepared in advance, and will not tolerate any *fait accompli* in international rela-

tiés, des pouvoirs plus vastes, peut-être, que ceux qui aient jamais été confiés aux nations par d'autres nations. Néanmoins, j'ai toute confiance qu'elles exerceront ces pouvoirs d'une manière juste. C'est, peut-être, la dernière chance de sauver la civilisation qui nous a été transmise, à laquelle toutes les nations, les petites aussi bien que les grandes, ont à contribuer en quelque chose. A cet égard je salue avec une satisfaction particulière l'assurance donnée par l'éminent homme d'Etat britannique qui a déclaré l'autre jour du haut de cette tribune que l'agresseur ne peut plus s'attendre à ce que sa mémoire soit nimbée d'une auréole et qu'on lui élève des statues, mais qu'au contraire son souvenir sera perpétué par l'échafaud et la corde du bourreau.

Je peux vous assurer de la loyauté entière de mon pays pour les idéaux des Nations Unies. Sa contribution sera modeste, mais il l'offre de tout son cœur, regardant vers l'avenir avec confiance.

Le PRÉSIDENT: La parole est à Hamid Bey Frangié, représentant du Liban.

HAMID BEY FRANGIÉ (Liban): Avec la clôture des travaux de la Commission préparatoire, l'Organisation des Nations Unies vient de franchir une nouvelle étape. L'étape décisive sera franchie à la clôture de la première session de l'Assemblée.

On a dit dans cette Assemblée que le succès de nos travaux dépendrait de l'harmonie de nos délibérations, de l'esprit de collaboration internationale dont nous ferons preuve. Il dépendra surtout de notre respect absolu de l'esprit et de la lettre de la Charte. Ce respect scrupuleux de l'esprit et de la lettre de la Charte par les uns comme par les autres, par les grands comme par les petits Etats, permettra seul de désarmer les oppositions et de redonner confiance aux sceptiques et aux timides.

Notre monde vient de subir six années de terribles épreuves. Il n'a pas encore retrouvé son équilibre. Il y existe des litiges en germe, des différends qui risquent de s'aggraver de jour en jour. Il est encore sous l'impression de l'échec de la Société des Nations. Il a vu certaines grandes Puissances abandonner l'institution de Genève parce qu'elle ne leur permettait pas de satisfaire leurs ambitions. Il a vu certains grands Etats Membres conquérir par le fer et par le feu des territoires d'autres Etats Membres sans autre motif que la raison du plus fort. La Société des Nations en est morte. Son échec n'a pas peu contribué à la crise de confiance dont nous ressentons encore les effets. L'Assemblée a le devoir, et c'est le premier de ses devoirs, de redonner confiance au monde. Il ne doit plus y avoir de doute que l'Organisation des Nations Unies sera l'instrument efficace qui fera régner la paix et l'ordre international.

Chacun devra être sûr qu'elle s'opposera à toute politique de puissance, à tout abus de la force, qu'elle fera avorter les plans de domination préparés à l'avance, qu'elle n'admettra pas le *fait accompli* dans les relations internationales.

tions. All must be convinced that no one of its Members will be able to abrogate to itself prerogatives which belong to the United Nations Organization alone. Finally, all must be convinced that the letter and the spirit of the Charter will not be violated either in their interpretation or in their application. The peace of the world will be menaced on the day when the fundamental principles of the Charter are no longer respected. These principles are: sovereign equality of all the Members of the Organization, and absolute justice in their mutual relations. The best example of this is furnished every day by the co-operation of the nations of America, which live peaceably side by side, without any one of them seeking to dominate the other, or to impose its influence or its privileges.

Lebanon has adhered to the Charter, and is resolved to make its modest contribution to the triumph of the principles of the Charter. Nor is this the first time that she has entered the sphere of international collaboration. As a member of the Arab League she has, together with adjacent friendly countries, created an instrument capable of guaranteeing peace in the Arab Orient, whilst respecting the independence and sovereignty of each of the Member States. It is this path of international collaboration which Lebanon intends to follow in the future.

Since I am speaking of the future, allow me to define one of the essential aims of our policy. As an integral part of that important region, the Middle East, and as a Member of the United Nations Organization, Lebanon intends to maintain the same friendship and sincere co-operation with all the countries of which this Assembly is composed. By means of this friendship and sincere co-operation, we hope to promote the development of our national life, our economic and social well-being, and to safeguard our own security, whilst contributing directly, within the framework of the Charter, to the organization of world security.

Your Assembly will understand that the realization of this ideal cannot be accomplished as long as foreign troops are stationed on our territory. The withdrawal of these troops, now that the war is over, will be the last step towards the solution of what is called the Levant problem. All our efforts, as well as the efforts of our Syrian friends, are directed to this end, which we regard as the essential condition of the development of our national life.

We do not, however, despair that a solution will soon be found which will put an end to this abnormal situation and will respect our independence and sovereignty.

The small nations, of whom there are many in this Assembly and in the world, will find, in our example fresh cause for confidence and hope, those same small nations, of which Mr. Bevin recently declared in the British Parliament: "It does not matter whether it is a small nation or a big one. To me, they are human beings. The fact that they are divided into large or small countries may be an accident of power or an accident of geography, but it does not alter the value of the

Chacun doit être sûr qu'elle ne permettra pas à l'un ou à l'autre de ses Membres de s'arroger des droits qui lui sont reconnus à elle seule. Chacun enfin doit être sûr que la lettre et l'esprit de la Charte ne seront faussés ni dans leur interprétation ni dans leur application. La paix du monde sera menacée le jour où les principes fondamentaux de la Charte ne seront plus respectés. Ces principes sont en premier lieu l'égalité souveraine entre tous les Membres de l'Organisation et la justice absolue dans leurs rapports mutuels. Le meilleur exemple nous en est donné tous les jours par la coopération des Etats de l'Amérique qui se côtoient paisiblement sans qu'aucun d'eux cherche à dominer l'autre ou à lui imposer son influence ou ses privilèges.

Le Liban a adhéré à la Charte. Il est résolu à apporter sa modeste contribution pour le triomphe de ses principes. Ce n'est cependant pas la première fois qu'il entre dans la voie de la collaboration internationale. Membre de la Ligue des pays arabes, il a, avec les pays voisins et amis, créé l'instrument capable de faire régner la paix dans l'Orient arabe en sauvegardant l'indépendance souveraine de chacun des Etats Membres. C'est cette voie de la collaboration internationale que le Liban entend suivre à l'avenir.

Puisque je parle de l'avenir, permettez-moi de définir l'un des buts essentiels de notre politique. En tant que partie intégrante de cette importante région qu'est le Moyen-Orient, en tant que Membre de l'Organisation des Nations Unies, nous entendons maintenir une amitié égale et une coopération sincère avec tous les pays qui composent cette Assemblée. Nous entendons, à la faveur de cette amitié et de cette coopération sincère, développer notre vie nationale, notre bien-être économique et social et veiller à notre propre sécurité, tout en contribuant directement, dans le cadre de la Charte, à l'organisation de la sécurité mondiale.

Votre Assemblée comprendra sans peine que la réalisation de cet idéal ne pourra se faire tant qu'il existera des troupes étrangères sur notre territoire. Le retrait de ces troupes, maintenant que la guerre est terminée, sera le dernier pas vers la solution de ce qu'on appelle les problèmes du Levant. Tous nos efforts, tous les efforts de nos amis syriens, tendent vers ce résultat que nous considérons comme la condition essentielle du développement de notre vie nationale.

Toutefois, nous ne voulons pas perdre l'espoir de voir intervenir bientôt une solution qui mettra fin à cette situation anormale, dans le respect de notre indépendance et de notre souveraineté.

Les petites nations, nombreuses dans cette Assemblée et de par le monde, trouveront dans notre exemple de nouvelles raisons de confiance et d'espoir, ces mêmes petites nations dont M. Bevin disait encore tout récemment devant le Parlement britannique: "Il importe peu qu'il s'agisse d'une grande ou d'une petite nation; pour moi, ce sont des êtres humains; le fait qu'ils sont divisés en grands ou petits Etats peut être un accident de force ou de géographie; mais il ne

contribution which they can make to humanity as a whole."

It would be a tragedy if these great principles were not to be applied to the life of the nations and to the decisions of our Assembly. It would be a tragedy if there should still exist big or small States which hoped to gain something by force.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Bidault, representative of France.

MR. BIDAULT (France) (*Translation from the French*): The world today is endeavouring to solve in this first Assembly of the United Nations much more than technical questions; it is trying to solve the human problems which will shape the future of every nation and of every man in every nation. There is no responsible man who does not appreciate that he stands today before a task of universal import, since he is called upon, so far as the resources of his country permit, to replace war by a durable peace, and the violence which has been loosed for so many years by a return to the love of justice.

The Charter, to the terms of which we have subscribed because they meet one of the essential needs of our minds and the aspirations to freedom of the whole world, will become the Charter of many peoples, of all peoples I hope, for the tranquillity and the security of all. Our work today, tomorrow, or later will have to overcome the insolence of error and the whims of folly. Written rules are, of course, indispensable, but they are not sufficient to ensure the success of such an undertaking. Peace and security, to triumph, must be fully assured of that support which can alone come from the faith, the enthusiasm, and the confidence of the men and women who, on the morrow of a tragedy exceeding in horror anything which history has ever recorded in the annals of misfortune, are now waiting for the right to live to be guaranteed for them and for all.

In saying this, I am only saying very simple things, but things which are sometimes hidden from those who conceive themselves to be wise, whereas they are clear to the humble. Noble minds have shown us the road along which we are now passing. May I here salute the memory of one who, universally mourned, now lies in a simple unadorned grave in the land which he loved and served. I refer to President Roosevelt.

Roosevelt was anxious that the United Nations Organization should precede peace, for the war was long for those who were struggling interminably in the fight or under interminable oppression. That is why it was a mark of foresight in President Roosevelt that, in the very middle of the war, he should turn his face boldly to the future and plan the United Nations Organization which, after the period of fighting, is now being brought into being.

He felt, and the future will show that he was right, that it was during the war, when collaboration between nations was imperative in order to destroy the common enemy, that consideration should be given to the preparation of the future,

peut modifier la valeur de la contribution qu'ils peuvent apporter à l'humanité dans son ensemble".

La tragédie serait si ces grands principes ne devaient pas avoir leur application dans la vie des nations et dans les décisions de votre Assemblée; la tragédie serait s'il existait encore des États, grands ou petits, qui espéreraient quelque chose de la force.

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Bidault, représentant de la France.

M. BIDAULT (France): Ce que le monde s'efforce aujourd'hui de résoudre à cette première Assemblée des Nations Unies, c'est, bien plus que des questions techniques, les problèmes humains qui engagent l'avenir de chaque nation et de chaque homme en chaque nation. Il n'est pas un homme responsable qui ne se sente aujourd'hui affronté à une tâche universelle, ayant pour devoir de remplacer, selon la mesure des moyens dont son peuple dispose, la guerre par une paix durable et la violence, depuis tant d'années déchaînée, par l'amour retrouvé de la justice.

La Charte, dont nous avons souscrit les termes parce qu'ils répondaient à une essentielle exigence de notre esprit et à l'appel de l'univers entier à la liberté, va devenir la Charte de bien des peuples, de tous les peuples, je l'espère, pour le repos et la sécurité de tous. Notre œuvre, aujourd'hui, demain ou plus tard, aura à surmonter l'insolence de l'erreur ou le caprice de la folie. Les textes sont indispensables, mais ne sont pas suffisants pour assurer le succès d'une telle entreprise. La paix, la sécurité doivent être complètement assurées du concours que peuvent seules apporter à leur triomphe la foi, l'ardeur, la confiance des hommes et des femmes qui, au lendemain d'un drame qui a dépassé en horreur tout ce que l'histoire avait jamais inscrit au mémorial du malheur, attendent que soit garanti, pour eux-mêmes et pour tous, le droit de vivre.

Je n'avance là que des choses bien simples, de ces choses pourtant qui sont parfois cachées à ceux qui se croient des sages tandis qu'elles sont connues des petits. De nobles esprits ont montré la route où nous sommes maintenant engagés. Qu'il me soit permis de saluer l'un d'entre eux qui, environné du deuil universel, repose aujourd'hui en une tombe sans faste dans la terre qu'il aime et servit: j'ai nommé le Président Roosevelt.

Roosevelt a désiré que l'Organisation des Nations Unies devançât la paix. La guerre était longue à ceux qui se débattaient dans l'interminable lutte ou sous l'interminable oppression. C'est pourquoi ce fut une pensée prévoyante du Président Roosevelt que de préparer, du sein même de la guerre, le visage audacieusement tourné vers l'avenir, l'Organisation des Nations Unies qui, après l'intrépidité époque, arrive aujourd'hui au stade de réalisation.

Il a jugé, et l'avenir lui donnera raison, que c'est dans la guerre même, alors que la nécessité d'une collaboration s'imposait pour détruire les ennemis communs, qu'il fallait songer à la préparation de l'avenir, à l'organisation de la société

to the organization of the international society. Unlike the Covenant of the League of Nations, the Charter which we have signed is not tied up with the treaties of peace. It is antecedent to these treaties, since it is only now that preparations are being begun for the first of these treaties which are, a few months hence, to be submitted to the sanction of an international Conference which will be attended by a large number of the States represented in this General Assembly.

The French Government is happy to see thus the beginning of a work which is an essential part of the peace settlement, and it is very happy to offer, for the Peace Conference in May, the hospitality of Paris to the architects of the future.

Nevertheless, the peoples of the world will be assured of peace only if those whose sacred duty it is to enlighten them, to instruct them and to inform them, agree in all countries of the world to teach respect for justice, the rights of man and the fundamental freedoms.

That is the very object of the Convention signed here a few months ago by the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization. France is keenly desirous that this Convention may be approved by all the United Nations, without exception, for culture, like peace, is universal and indivisible.

There is, in any case, a humanism of peace which comes before the humanism of culture. It, too, is compounded of tolerance and human kindness, and languishes when freedom is not there to imbue it with life and strength, as we have seen in every period in which peoples were subjected to tyranny and in which hatred stood at its side.

The architects of the great work on which we are now embarking would be failing in their most essential duty if they did not remain in close contact with those who do not seek out misfortune, but whom misfortune itself seeks out, with those who are numerous, and who being numerous are also workers, without whose support, therefore, international work such as ours could not overcome the difficulties which confront it.

The support of the working classes is essential to us. They are offering us today that support through the medium of a great trade union federation. With this offer and this request before me, my mind goes back to what was said by Lamartine just after the Revolution of 1848. He said: "Peace which used to be a theory, which was nothing but a great thought, which was commonly called the utopia of statesmen, has become the instinct, the necessity, the life and the daily bread of these masses to whom we have dedicated our Revolution."

Our need for this support is the more urgent and the more pressing since great problems arise and will continue to arise before this Assembly. I refer, in the first place, to those problems which the future peace treaties are not intended to solve, which they cannot solve, and which have been mentioned in your general discussion; the problem of the reconstruction of the world economy and of general reconstruction; the problem of health; the painful problem of refugees; and, more generally, the problem of demography in

internationale. A la différence du Pacte de la Société des Nations, la Charte que nous avons signée n'est pas liée aux traités de paix. Elle leur est antérieure, puisque c'est maintenant seulement que commence la préparation des premiers de ces traités, qui doivent être soumis dans quelques mois à la sanction d'une Conférence internationale, où seront invités un grand nombre des Etats représentés dans cette Assemblée.

Le Gouvernement français est heureux de voir ainsi s'amorcer des travaux qui sont une partie essentielle des règlements de la paix. Il est heureux d'offrir, pour la Conférence de la Paix du mois de mai prochain, l'accueil de Paris aux artisans de l'avenir.

Cependant, les peuples ne seront assurés de la paix que si ceux qui ont le devoir sacré de les éclairer, de les instruire, de les informer, s'entendent dans tous les pays du monde pour enseigner le respect de la justice, des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

C'est l'objet même de la Convention signée ici il y a quelques mois par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. La France souhaite ardemment de voir cette Convention approuvée par toutes les Nations Unies, sans exception, car la culture est, comme la paix, universelle et indivisible.

Il y a du reste un humanisme de la paix qui précède celui de la culture. Il est fait, lui aussi, de tolérance et d'amour et il s'étiole lorsque la liberté n'est pas là pour le rendre vivace et fort, ainsi qu'il a été vu à toutes les époques où la tyrannie courbait les peuples et où la haine régnait à ses côtés.

Les artisans de la grande œuvre désormais entreprise manqueraient à leurs devoirs les plus essentiels s'ils ne restaient en contact étroit avec ceux qui ne cherchent point le malheur mais que le malheur vient quérir, avec ceux qui sont le nombre et qui, étant le nombre, sont le travail, sans l'appui desquels, par conséquent, une œuvre internationale comme la nôtre ne saurait vaincre les difficultés qui l'attendent.

Le concours des masses laborieuses nous est indispensable. Elles nous proposent aujourd'hui leur appui par la voix d'une grande fédération syndicale. En présence de cette offre et de cette demande, ma pensée se reporte à la déclaration que faisait déjà Lamartine au lendemain de la Révolution de 1848: "La paix, disait-il, qui était autrefois une théorie, la paix qui n'était que la grande pensée, ce que l'on appelait l'utopie des hommes d'Etat, la paix est devenue l'instinct, la nécessité, la vie, le pain de ces masses auxquelles nous avons dévoué notre Révolution."

Nous avons un besoin d'autant plus urgent, d'autant plus profond, d'un tel concours que de grands problèmes se posent et se poseront toujours devant cette Assemblée. Ce seront d'abord les problèmes que les futurs traités de paix n'ont ni le but ni le pouvoir de résoudre, et qui viennent d'être évoqués dans votre discussion publique; problème de la restauration de l'économie mondiale et de la reconstruction générale, problème de l'hygiène, douloureux problème des réfugiés et, d'une façon plus générale, problème

Central Europe, the gravity of which has been emphasized by the delegate for Denmark. This demographic problem is not one of the least important of those which are claiming the attention of the Governments which will be called upon, in the coming months, to assume the responsibility for a German settlement, a settlement which is the fundamental condition of the peace of the world.

Finally, there is the problem of the administration of territories under trusteeship. In this connexion, so far as concerns Togo and the Cameroons, territories at present under French mandate, the French delegation is authorized to make the following statement:

"For twenty-five years the French Government has administered these territories in conformity with the spirit and with the letter of the mandate conferred upon it by the Council of the League of Nations. It has used its best endeavours to acclimatize methods of co-operation with the populations. Togo and the Cameroons recently appointed, by democratic elections, representatives to the French Constituent Assembly and, in the first months of this year, their inhabitants will be electing a local representative assembly through the same medium of free elections.

"The French Government intends to carry on with the work entrusted to it by the League of Nations. Believing further that it is in the spirit of the Charter that this work should henceforward be carried on under the trusteeship system, it is prepared to study the terms of the agreements by which this regime could be defined in the case of Togo and the Cameroons, on the understanding, however, that this shall not entail, for the populations concerned, any diminution in the rights which they already enjoy by reason of their integration into the French community, and further that these agreements will be submitted for approval to the representative organs of these populations."

In taking this decision the French Government is pursuing the ideal which has always governed its actions in the past. May I remind you that France was the first, in 1848, to extend universal suffrage to the coloured peoples of its territories in the New World? May I also remind you that eighty years ago France granted French nationality to the Moslems of Algeria and even French citizenship to some of them? May I finally remind you that, in the Third Republic, members of the French Government were frequently coloured men from the African and American continents and that one of the most extensive African territories, French Equatorial Africa, was administered up to his death by a Governor General of negro race, whose glorious memory I would like to salute here, since Governor General Eboué was one of the heroes of the French Resistance?

France is interested in all the problems before us wherever they may arise, for she herself is present in all parts of the world. Each of those matters is at the present time being studied by

de la démographie en Europe centrale dont le représentant du Danemark nous a montré la gravité. Le problème démographique n'est pas l'un des moins importants de ceux qui s'imposent à l'attention des Gouvernements qui vont avoir, dans les mois à venir, à assumer la responsabilité du règlement allemand, règlement qui constitue la condition fondamentale de la paix du monde.

C'est enfin le problème de l'administration des territoires sous tutelle. A ce sujet, en ce qui concerne les territoires, actuellement sous mandat français, du Togo et du Cameroun, la délégation française est autorisée à faire la déclaration suivante:

"Le Gouvernement français a, pendant vingt-cinq ans, administré ces territoires en se conformant à l'esprit aussi bien qu'à la lettre du mandat qu'il tenait du Conseil de la Société des Nations. Il s'est appliqué à y acclimater des méthodes de collaboration avec les populations. Le Togo et le Cameroun ont récemment désigné par des élections démocratiques des représentants à l'Assemblée constituante française et leurs habitants vont élire, par la même voie de libres élections, une Assemblée représentative locale dans les premiers mois de cette année.

"Le Gouvernement français se propose de poursuivre l'exécution de la mission qui lui avait été confiée par la Société des Nations. Considérant qu'il est dans l'esprit de la Charte que cette mission s'exerce désormais dans le régime de la tutelle, il est prêt à étudier les termes de l'accord qui définira ce régime dans le cas du Togo et du Cameroun, étant entendu qu'il n'en résultera pas, pour les populations, une diminution des droits qu'elles tiennent déjà de leur intégration à la communauté française et que ces accords seront soumis à l'approbation des organes représentatifs de ces populations."

En prenant une telle décision, le Gouvernement français poursuit l'idéal qui, dans le passé, a toujours commandé son action. Faut-il rappeler que la France a, la première, en 1848, appliqué le suffrage universel aux populations noires de ses territoires situés dans le Nouveau-Monde? Faut-il rappeler encore qu'il y a quatre-vingts ans, la France accordait la nationalité française aux Musulmans d'Algérie et même la citoyenneté française à certains d'entre eux? Faut-il rappeler enfin que, sous la Troisième République, bien souvent des membres du Gouvernement français furent des noirs des continents africain et américain et que l'un des plus vastes territoires africains, l'Afrique-Equatoriale française, fut administré par un Gouverneur général de race noire dont je veux aujourd'hui évoquer la glorieuse mémoire, puisque le Gouverneur général Eboué fut un des héros de la Résistance française?

A tous les problèmes posés, la France porte intérêt où qu'ils se posent, car elle est présente dans toutes les parties du monde. Chacun de ces points fait à l'heure actuelle l'objet de ses études;

us, and each of them will be solved constructively.

In the main, however, these problems are of special concern to the European continent, since of all the continents it has been the most sorely tried by the two-fold misfortune of the war to be waged and of enemy occupation. That is why, in the debate which recently took place on the choice of the seat of the Organization, France expressed the wish that the seat might be established in Europe. There was in this attitude no unfavourable thought towards the American continent. The American delegates are well aware of this and they know that France looks to the great people of the United States, ever France's friend, to afford to the Organization those safeguards which will ensure its independence and its development. France has unreservedly accepted the decision of the Preparatory Commission. The European States are too anxious to ensure the success of the work of the international community for considerations which are mainly practical in character to hold them back from contributing in every way to the advancement of that work.

Nevertheless, the extent to which Europe is absent from this Assembly is a remarkable fact. The delegates for France to the Preparatory Commission have already referred to it. The French delegation to the General Assembly wishes to refer to it again today, because the fact is so striking and gives much food for thought. There are, without referring to Germany—without referring to Germany of course, because she is not and cannot be involved—thirteen European States of recognized international standing, representing one hundred and fifty million inhabitants and a glorious past and civilization, which are not present in this hall.

May I, therefore, from this platform, give a thought to those absent countries? For centuries Europe has been treading a long and a hard road, and France's brotherly thoughts go out to all these old friends, without exception, who were her companions along the road and who suffered and hoped with her. She speaks to all the peoples of Europe, whether they be to the east or the west of Germany. The ordeal through which nearly all of them have passed enables those who have never despaired of mankind to proclaim their faith in a Europe arisen at last from the war, re-established everywhere in democratic freedom and whose sons will remain united in the work of their material reconstruction and the advance of their intellectual and moral heritage.

It is obvious that it will be possible in future to improve the text of the Charter, because everything on this earth can be perfected. France has already said in her reply to the Dumbarton Oaks proposals that she would be ready, for her part, to commit herself still further and to concede still greater limitations of sovereignty in exchange for a better international organization.

But to give concrete shape to our institutions as they now are is already a great achievement. We are the servants of the Charter of which all men of goodwill throughout the world are the guardians. It is for us, by conscientious endeavour

sur chacun d'eux, elle apportera des solutions constructives.

En majeure partie, cependant, ces problèmes intéressent particulièrement le continent européen parce qu'il a été, de tous les continents, le plus éprouvé par le double malheur de la guerre à soutenir et de l'occupation ennemie. C'est la raison pour laquelle, dans le débat qui s'est déroulé récemment sur le choix d'un siège de l'Organisation, la France avait exprimé le vœu que ce siège fût fixé en Europe. Il n'y avait là de sa part aucune pensée défavorable au continent américain. Les délégués américains le savent assez et ils savent que la France fait confiance au grand peuple des Etats-Unis, depuis toujours notre ami, pour accorder à l'Organisation les garanties qui assureront son indépendance et son développement. Elle a accepté, sans arrière-pensée, la décision de la Commission préparatoire. Les Etats européens sont trop soucieux d'assurer le succès des travaux de la communauté universelle pour que des considérations surtout pratiques contraignent leur dessein d'y contribuer avec toute l'efficacité nécessaire.

Cependant, il est remarquable aujourd'hui, dans cette Assemblée, de constater à quel point l'Europe en est absente. Les délégués de la France à la Commission préparatoire l'ont déjà déclaré. La délégation française à l'Assemblée générale tient à le répéter ici, tant le fait est capital et mérite réflexion. Il y a, sans parler de l'Allemagne naturellement, sans parler de l'Allemagne qui n'est pas en cause et ne saurait l'être, treize Etats européens à vocation internationale reconnue, représentant cent cinquante millions d'habitants et un glorieux passé de civilisation, qui ne sont pas présents dans cette salle.

Qu'il me soit permis d'adresser de cette tribune une pensée à ces absents. L'Europe, depuis des siècles, a parcouru un long et dur chemin. La France dédie toute sa pensée fraternelle à ces vieux compagnons de route, de souffrance et d'espoir sans en excepter aucun. Elle s'adresse à tous les peuples de l'Europe, qu'ils soient à l'est ou à l'ouest de l'Allemagne. L'épreuve subie par presque tous permet à ceux qui n'ont jamais désespéré de l'humanité de proclamer leur foi dans une Europe enfin resurgie de la guerre, partout rétablie dans la liberté démocratique, et dont les enfants doivent rester unis dans l'œuvre de leur reconstruction matérielle et pour la défense de leur patrimoine intellectuel et moral.

Il est certain qu'on pourra dans l'avenir améliorer le texte de la Charte, car tout est perfectible sur cette terre. La France a déjà déclaré en répondant au projet de Dumbarton Oaks qu'elle serait prête, pour sa part, à s'engager plus avant et à consentir de plus grandes limitations de souveraineté en échange d'une organisation internationale meilleure.

Mais c'est déjà beaucoup que de donner existence concrète à nos institutions telles qu'elles sont. Nous sommes les serviteurs de la Charte dont tous les hommes de bonne volonté sont, à travers le monde, les gardiens. Il nous appartient

and good faith, to succeed in the task which the peoples of the world have entrusted to us and in regard to which they would not understand our failure. The Organization, in this respect, will have no better supporter than my country. May it, by its courage and reason, multiply the blessings that will endear it to the hearts and to the minds of men.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. El-Khoury, representative of Syria.

Mr. EL-KHOURY (Syria): The United Nations, today, comes forth into a tormented and war stricken world as a bountiful reality of far-reaching and international significance. It is no longer only a Charter dedicated for the purposes of peace, security and liberty; it is now an institution and a functioning organization. Today, the United Nations Organization stands as a token of international consciousness, an expression of a world-wide international outlook, and a resultant of the needs, planning and endeavours of peace-loving nations.

In the name of the Syrian delegation, I convey to you the heartiest congratulations for the work done and for the efforts justly rewarded by the achievements attained.

I should like to thank in particular this glorious country of Great Britain for the hospitality generously extended and the facilities amply given to us which have made our work agreeable and fruitful.

As we stand at this juncture of the development of our Organization, and as we look forward to the possibilities of the future which extend themselves before us, we find that the peace which we are about to organize rests upon a foundation formed by a general world settlement. The bulwarks of peace, therefore, will ultimately be strong and enduring in proportion as that foundation is justly and soundly set. This definitely implies that peace, real and effective, and the development of nations in security, do not depend mainly on proclaimed purposes. Nor do they depend primarily on the creation of organs and machinery, but they depend basically on the manner in which the varied international problems can be met and rightly solved to the satisfaction and with the agreement of all nations concerned, whether they are powerful or not.

We fully realize that the world is not going to change in one day as if by a magic touch. We know fully that the world will only change for the better and set itself in the direction of the purposes and principles of the Charter when we start definitely to move out of some old erroneous conceptions of international politics and move toward new and more correct conceptions whereby all nations are assured of a free and secure development, undisturbed and unhindered by undue influences which, sometimes in the past, some big and powerful nations have tried to exert on the small. Power policy, tending to create spheres of influence through agreements between some big Powers at the expense of the

par notre conscience, notre application et notre bonne foi, de réussir dans la tâche que les peuples nous ont confiée et dont ils ne comprendraient pas que nous ne venions pas à bout. L'Organisation à cet égard n'aura pas de meilleur auxiliaire que mon pays. Puisse-t-elle, par le courage et par la raison, multiplier les bienfaits qui la feront chère au cœur et à l'esprit des hommes.

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. El-Khoury, représentant de la Syrie.

M. EL-KHOURY (Syrie) (*Traduction de l'anglais*): L'Organisation des Nations Unies, née dans un monde tourmenté et frappé par la guerre, est une réalité bienfaisante d'une immense signification internationale. Ce n'est plus seulement une Charte dédiée à la cause de la paix, de la sécurité et de la liberté. C'est maintenant une institution et une organisation qui fonctionne. Aujourd'hui, l'Organisation des Nations Unies est un témoignage de la conscience internationale, l'expression de conceptions internationales, répandues dans le monde entier, une résultante des besoins, des buts et des efforts des nations pacifiques.

Au nom de la délégation syrienne, je vous présente à tous nos plus cordiales félicitations pour le travail accompli et pour les résultats qui ont couronné vos efforts.

Je voudrais en particulier remercier ce glorieux pays qu'est la Grande-Bretagne, qui, grâce à sa généreuse hospitalité et aux facilités de toute sorte qu'elle nous a procurées, a rendu notre travail à la fois agréable et fécond.

Au point où nous en sommes dans le développement de notre Organisation, si nous cherchons à voir les possibilités d'avenir qui s'offrent à nous, nous constatons que la paix que nous nous efforçons d'organiser repose sur des fondations établies par un accord mondial. Les remparts de la paix seront donc, en dernière analyse, d'autant plus solides et durables que ses fondations seront établies sur la justice et la raison. Cela signifie que la paix véritable et effective, ainsi que le développement des nations dans la sécurité ne dépendent pas tant de la proclamation des objectifs à atteindre, ni de la création d'organes ou de mécanismes, que de la façon dont les divers problèmes internationaux peuvent être traités et équitablement résolus à la satisfaction et avec l'agrément de toutes les nations intéressées, qu'elles soient puissantes ou non.

Nous savons très bien que le monde ne va pas changer en un jour comme par un coup de baguette magique. Nous savons parfaitement que le monde ne changera pour s'améliorer et ne s'orientera vers les buts et les principes de la Charte que quand nous serons décidés à abandonner quelques-unes des anciennes conceptions erronées de la politique internationale et que nous adopterons des conceptions nouvelles et plus équitables assurant à toutes les nations un développement libre et paisible et à l'abri des influences indues que, dans le passé, certaines nations puissantes ont parfois essayé d'exercer sur les petites. La politique de la force, qui tend à créer des sphères d'influence par des accords

small ones or through international tension, has had its day, and has become demoded.

We do not want to set the small nations at variance with the big, nor do we, I hope, want to see a general settlement by the big which is at variance with the wishes of the small, but what we would insist upon is to see that there will be no recurrence of the well-known methods of power policy and that no reaction of that nature will arise to throw us back on a retrograde course.

To be more explicit, I should, it seems to me, put forward the three following considerations:

1. The settlement of international problems should be prepared and rendered effective with the active co-operation and concurrence of all the States Members of the United Nations which are legitimately concerned. Such settlements can be the object of scrutiny by the United Nations. Otherwise, we cannot expect to avoid a state of affairs where the big Powers act practically as arbiters of situations to which they consider themselves a party. The solution of pending problems and the settlement on which peace is to be founded cannot be anything else than the expression of the intentions, wishes and considerations of those who make it.

2. There are many problems, some of a territorial nature, which have not resulted from this war but which, nevertheless, are still pending. Some Members of the United Nations, in the common wish to defeat the common enemy, have set aside, for the duration of hostilities, such problems, which otherwise might have been dealt with. It is our view that the general settlement should account for the solution of such problems so as to bring about an adjustment of situations which, if left unadjusted, cannot but disturb the tranquillity of some regions. The solution of such problems in a just manner is a measure which will certainly enhance peace and security and will contribute greatly to the success of our Organization.

3. Peace being indivisible and the responsibility of maintaining it being the concern of the United Nations and of its Members, it is essential that the United Nations shall not be easygoing or complacent with regard to any activity or settlement which does not fall in line with the spirit and text of the Charter. The experience of the League of Nations was a hard one; it can serve us as a lesson. The League ceased to exist because it failed to exist and to assert itself effectively as an international institution.

As I take this opportunity of setting forth these considerations, I have particularly in mind the region of the Arab Middle East, because I represent a country in that region.

The reference to Transjordan made by Mr. Bevin in his speech is gratifying. That Arab country has already been admitted to the Arab League as an independent State. The forthcoming recognition by Great Britain and the full exercise of national sovereignty by Transjordan is the right line of policy which we are glad to

entre certaines grandes Puissances aux dépens des petites ou à la faveur d'une tension internationale, a fait son temps.

Nous ne voulons aucunement mettre les petites nations en opposition avec les grandes. Nous ne voulons pas davantage, je l'espère, que les grandes Puissances procèdent à un règlement général qui aille contre les désirs des petites; mais nous insistons pour qu'on n'en revienne pas aux méthodes bien connues de la politique de la force et pour qu'aucune réaction de ce genre ne cherche à nous faire revenir en arrière.

Pour être plus explicite, je crois devoir présenter ici les trois considérations suivantes:

1. Le règlement des problèmes internationaux doit être préparé et rendu efficace avec le concours et l'aide active de tous les États Membres des Nations Unies légitimement intéressés. Les règlements de ce genre doivent faire l'objet d'études attentives de la part des Nations Unies. Sinon, nous ne pouvons pas espérer empêcher que les États puissants ne deviennent pratiquement les arbitres de situations dans lesquelles ils se considèrent eux-mêmes comme parties. La solution des problèmes en suspens et les règlements sur lesquels la paix doit être fondée ne peuvent pas être autre chose que l'expression des intentions, des vœux et des considérations de ceux qui forgent la paix.

2. Il y a beaucoup de problèmes, dont quelques-uns d'ordre territorial, qui ne résultent pas de cette guerre, et qu'il s'agit de résoudre. Certains Membres des Nations Unies, dans leur désir de détruire l'ennemi commun, ont dû remettre jusqu'après la fin des hostilités ces problèmes qui auraient pu être résolus en d'autres circonstances. Nous pensons que le règlement général doit chercher à résoudre ces problèmes et à remédier à des situations qui, si elles étaient laissées en état, ne pourraient que bouleverser la tranquillité de certaines régions. La solution équitable de ces problèmes contribuera certainement à augmenter les chances de paix et de sécurité et à assurer le succès de notre Organisation.

3. Puisque la paix est indivisible et que la responsabilité de la maintenir appartient aux Nations Unies et à leurs Membres, il importe que les Nations Unies ne soient pas faibles ou complaisantes à l'égard d'activités ou d'accords qui ne seraient pas conformes à l'esprit et au texte de la Charte. L'expérience de la Société des Nations a été dure et peut nous servir de leçon. Si la Société des Nations a cessé d'exister, c'est parce qu'elle n'a pas réussi à se maintenir et à s'imposer efficacement en tant qu'institution internationale.

En exposant ces considérations, je pense plus particulièrement à cette région du Proche Orient arabe, dont je représente un des pays.

Ce qu'a dit M. Bevin dans son discours au sujet de la Transjordanie est réconfortant. Ce pays arabe a déjà été admis comme État indépendant au sein de la Ligue arabe. Sa reconnaissance prochaine par la Grande-Bretagne et le plein exercice de sa souveraineté nationale constituent une politique que nous sommes heu-

see put into effect. We hope that Transjordan will soon wish to join the Assembly of the United Nations and will be given the opportunity of taking its place among the other peace-loving nations of the world.

The Syrian Government and, I am sure, all other Arab Governments, are deeply anxious to see Palestine treated in the same manner as Transjordan and freed, in accordance with the wishes of its indigenous population, from any mandate or trusteeship. Article 22, paragraph 4, of the Covenant of the League was applied to Transjordan and Palestine. Palestine, being no less developed than Transjordan and enjoying the same natural right of self-determination as any other nation, should be treated in the same way.

A serious question has arisen unexpectedly by the conclusion of an agreement between two great Powers at a time when the United Nations was in session preparing the work for the General Assembly. What actually occurred was that these two great Powers, Members of the United Nations, came to an agreement concerning Syria and Lebanon, two other original Members of the United Nations, without calling on them to take part in the discussion. These two Powers appear to have assumed the rôle of custodians of security in that zone and for that purpose seem desirous of keeping armed forces *sine die* in Lebanon until such time as collective security is organized.

We cannot see how this step can be held to be in line with the principles of security as conceived by the Charter. Far from ensuring security, the presence of foreign armed forces on Syrian or Lebanese soil does, in fact, judged by past experience, present a serious danger to security, nor is there any external danger for the two Republics, as both have as neighbours peace-loving States, Members of the United Nations. If security, however, were endangered, it would then be the duty and responsibility of the Syrian Government to deal with the question at issue and to bring it before the United Nations.

The Syrian Government, acting on a motion passed by the Syrian Parliament, has requested the Syrian delegation to bring this matter to the attention of the United Nations, demanding an early and complete withdrawal of foreign troops.

The Syrian delegation is content, for the moment, to do no more than call the attention of the Assembly to this matter, which it hopes will be resolved by the early withdrawal of foreign troops so that it will not be necessary to bring up this question in full before the United Nations Organization.

We would like, however, to leave no doubt that the Syrian people, who, through toil and sacrifice, through sweat and blood, have realized their full independence and freed themselves from all fetters on their liberty to assume international obligations and duties and who are ready to serve our common purposes and ends under the Charter, have for their sole wish, regarding questions of security or other questions, that the spirit and provisions of the Charter shall

reux de voir appliquer. Nous espérons que la Transjordanie voudra bientôt se joindre à l'Assemblée des Nations Unies et que la possibilité lui sera offerte de prendre sa place parmi les autres nations pacifiques du monde.

Le Gouvernement syrien et, j'en suis sûr, tous les autres Gouvernements arabes désirent vivement que la Palestine soit traitée de la même façon que la Transjordanie et soit libérée de tout mandat ou tutelle, conformément aux vœux de sa population indigène. Le paragraphe 4 de l'article 22 du Pacte de la Société des Nations a été appliqué à la Transjordanie et à la Palestine. La Palestine, qui est aussi développée que la Transjordanie et qui, comme tout autre pays, a le droit naturel de disposer d'elle-même, devrait être traitée de la même manière.

Une question sérieuse a été soulevée d'un façon inattendue par la conclusion d'un accord entre deux grandes Puissances, à un moment où les Nations Unies préparaient en session leur travail pour l'Assemblée générale. En fait, il est arrivé que ces deux grandes Puissances, Membres des Nations Unies, ont conclu un accord concernant la Syrie et le Liban, également Membres des Nations Unies dès l'origine, sans leur demander de prendre part à la discussion. Ces deux Puissances semblent avoir assumé le rôle de gardiens de la sécurité dans cette région et, à cet effet, paraissent désireuses de conserver *sine die* des forces armées dans le Liban jusqu'au moment où la sécurité collective aura été organisée.

Nous ne comprenons pas comment on peut concilier cette mesure avec les principes de sécurité tels qu'ils sont conçus dans la Charte. Loin d'assurer la sécurité, la présence de forces armées étrangères en Syrie ou au Liban, si l'on en juge par l'expérience passée, constitue un grave danger pour cette sécurité. Aussi bien, ces deux républiques ne sont pas exposées à un danger de l'extérieur, puisqu'elles sont limitrophes l'une et l'autre d'États pacifiques, Membres des Nations Unies. Si, cependant leur sécurité était menacée, il serait du devoir du Gouvernement syrien de s'occuper de la question et d'en saisir l'Organisation des Nations Unies.

Conformément à une motion votée par le Parlement syrien, mon Gouvernement a prié sa délégation de soumettre cette question à l'examen des Nations Unies et de demander un retrait rapide et complet des troupes étrangères.

La délégation syrienne se contentera pour l'instant d'attirer l'attention de l'Assemblée sur cette question. Elle espère que le prochain retrait de ces troupes étrangères résoudra ce problème et qu'il ne sera pas nécessaire de porter la question devant l'Organisation des Nations Unies.

Nous voudrions cependant qu'il n'y eût pas le moindre doute sur le point suivant: le peuple syrien, par ses efforts et ses sacrifices, à la sueur de son front et par le sang qu'il a versé, a obtenu sa pleine indépendance et s'est délivré de toutes les entraves à sa liberté pour assumer ses obligations et ses devoirs internationaux; il est prêt à servir notre cause commune et à poursuivre les fins indiquées par la Charte. En ce qui concerne les questions de sécurité ou tout autre problème,

be correctly and faithfully applied by the Syrian Government as well as by all the other signatories.

Many speakers whom we have had the pleasure of hearing have dealt with other important questions which are before us. I find myself, therefore, in the happy position of taking the floor at this late stage and finding that most of the ground has been already covered. Nevertheless, there are a few points to which I will draw attention very briefly.

The first point is that the General Assembly of the United Nations should in effect, and in practice, exercise all its broad attributes and competence to their fullest extent. On that, I believe, we all agree. Therefore, nothing should be allowed to come under rules of procedure, methods of work, or under the stress of expediency, which might diminish the activity of that body, or which might amount to a delegation of the functions which the Assembly should exercise. I find it fit to refer to this point, though it could have been left unmentioned, as being taken for granted.

Secondly, the whole of the trusteeship system rests mainly on the conclusion of trusteeship agreements between the States directly concerned and on the provisions of such agreements. It is therefore of prime importance that the United Nations should see that all the States directly concerned are parties to the preparation and formation of each agreement. It is evident to our mind that the words "directly concerned" in Article 79 of the Charter do include those States which, by virtue of their neighbourliness, their cultural, linguistic, historical, social and economic ties with the territory to be placed under trusteeship, are legitimately concerned. Furthermore, the wishes of the population of the territory to be put under trusteeship should be carefully ascertained, to the best of our endeavours, and taken into account in establishing the trusteeship system by agreements, and the wishes of the population should be taken into full consideration in future application of such agreements.

Thirdly, the economic and social activity of the United Nations, and the organization of its functions in that respect, certainly constitute one of the most beneficial and important innovations in the Charter. It is on such international lines that, in due course, a common and well assessed co-operation among the nations will ensue; friendly relations will develop and the peoples of the world will become more and more deeply convinced that the realm in which they agree is far greater than that in which they may differ. Peace, therefore, through mutual understanding, co-operation and community of interests, will be the natural result.

If it is true that the sanctions are there to stop or punish aggression, it is equally true that organized co-operation on the economic, social and cultural planes is there to prevent further causes of ill-will which may lead to breaches of the peace.

il n'a qu'un seul désir, à savoir que l'esprit et les stipulations de la Charte soient exactement et loyalement appliqués par son Gouvernement aussi bien que par tous les autres Etats signataires.

De nombreux orateurs que nous avons eu le plaisir d'entendre ont traité plusieurs autres questions importantes qui ont été soumises à l'Assemblée. Je me trouve donc avoir la chance de prendre la parole assez tard et de constater que la plupart des sujets ont déjà été examinés. Je voudrais cependant attirer brièvement votre attention sur quelques points.

Tout d'abord, l'Assemblée générale des Nations Unies devrait, en fait et en pratique, exercer au maximum ses attributions et ses fonctions. Je crois que nous sommes tous d'accord sur cette question. Rien, dans son règlement intérieur, ses méthodes de travail, ou pour des raisons d'urgence, ne devrait donc pouvoir limiter l'activité de cette organisation ou constituer une délégation des fonctions que seule l'Assemblée doit exercer. Je crois bon de signaler ce point, que j'aurais pu ne pas mentionner puisqu'il est généralement admis.

En second lieu, l'ensemble du système de tutelle repose sur l'existence d'accords de tutelle entre les Etats directement intéressés et sur les clauses de ces accords. Il est donc d'une importance primordiale que les Nations Unies veillent à ce que tous les Etats directement intéressés participent à la préparation et à l'établissement de chacun de ces accords. Il est évident selon moi que les mots "directement intéressés" figurant à l'Article 79 de la Charte s'appliquent également aux Etats qui, du fait de leur proximité, de leurs liens culturels, linguistiques, historiques, sociaux et économiques avec le territoire à placer sous tutelle, sont légitimement intéressés au système de tutelle. D'autre part, il faudrait faire tout son possible pour connaître exactement les vœux des habitants du territoire à placer sous tutelle, et en tenir soigneusement compte en établissant le régime de tutelle, et il conviendrait également de prendre ces vœux en considération quand il s'agira ensuite d'appliquer ces accords.

En troisième lieu, l'activité économique et sociale des Nations Unies et l'organisation des fonctions qui relèvent de ces domaines constituent certainement l'une des innovations les plus salutaires et les plus importantes de la Charte. C'est sur des bases internationales de cet ordre que l'on pourra fonder, en temps voulu, une coopération générale et bien établie entre les nations, les relations d'amitié se développeront et les peuples du monde se convaincront de plus en plus profondément que les points sur lesquels ils s'accordent sont beaucoup plus nombreux que ceux au sujet desquels ils peuvent être en désaccord. La compréhension mutuelle, la coopération et la communauté d'intérêts amèneront naturellement le règne de la paix.

S'il est vrai que les sanctions sont destinées à arrêter et à punir l'agression, il est également vrai que la coopération organisée sur le plan économique, social et de la culture est là pour empêcher que de nouveaux motifs d'animosité ne conduisent à des ruptures de la paix.

The success of the United Nations Organization lies in the spirit which animates its Members. Judging by San Francisco and London, we can look forward to the future with a great and firm hope.

The United Nations shall not fail, because our Organization responds to the needs and desires of the peoples represented here. It shall not fail because we all, big and small, want it to succeed, and to bring to a tormented humanity a world safe for peace, safe for the principles of justice where international co-operation and goodwill can prevail; and where there is a will, there is a way.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): The general discussion is closed.

The meeting rose at 1.17 p.m.

SEVENTEENTH PLENARY MEETING

*Held on Thursday, 24 January 1946,
at 10.30 a.m.*

CONTENTS

30. Establishment of a Commission to deal with the Problems raised by the discovery of Atomic Energy, and other related Matters: Report of the First Committee: Resolution 257
31. Terms of Appointment of the Secretary-General: Report of the Fifth Committee: Resolution 267

President: Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).

30. ESTABLISHMENT OF A COMMISSION TO DEAL WITH THE PROBLEMS RAISED BY THE DISCOVERY OF ATOMIC ENERGY AND OTHER RELATED MATTERS: REPORT OF THE FIRST COMMITTEE: RESOLUTION (DOCUMENT A/12)

The PRESIDENT (*Translation from the French*): The first item on our agenda is the report of the First Committee on the question of the establishment of a Commission to deal with the problems raised by the discovery of atomic energy.

I call upon the Rapporteur of the Committee, Mr. Lafronte, representative of Ecuador.

Mr. VITERI LAFRONTE (*Ecuador*), Rapporteur, read the following report:

On 6 January 1946, the Government of the United Kingdom, on its own behalf and that of the Union of Soviet Socialist Republics, the United States of America, France, China and Canada, submitted to the Executive Secretary of the Preparatory Commission of the United Nations a resolution regarding the establishment of a Commission to deal with the problems raised by the discovery of atomic energy and other related matters. This resolution, having been placed on the supplementary list, and the General Committee having recommended to the General Assembly that it be placed on the agenda of the first part of the first session, was referred by the

Le succès de l'Organisation des Nations Unies dépendra de l'esprit qui anime ses Membres. S'il faut en juger par San-Francisco et Londres, nous pouvons regarder l'avenir avec le plus grand espoir.

L'Organisation des Nations Unies ne peut pas échouer parce qu'elle répond aux besoins et aux désirs des peuples qui sont représentés ici. Elle n'échouera pas parce que tous, grands et petits, nous voulons réussir et donner à l'humanité tourmentée un monde qui garantisse la paix, les principes de justice, ainsi que la coopération et la bonne volonté des nations. Vouloir, c'est pouvoir.

Le PRÉSIDENT: La discussion générale est terminée.

La séance est levée à 13 h. 17.

DIX-SEPTIEME SEANCE PLENIERE

Jeudi 24 janvier 1946, à 10 h. 30.

TABLE DES MATIERES

30. Création d'une Commission chargée des problèmes soulevés par la découverte de l'énergie atomique et autres questions connexes: Rapport de la Première Commission: Résolution 257
31. Conditions de nomination du Secrétaire général: Rapport de la Cinquième Commission: Résolution... 267

Président: M. P.-H. SPAAK (Belgique).

30. CRÉATION D'UNE COMMISSION CHARGÉE DES PROBLÈMES SOULEVÉS PAR LA DÉCOUVERTE DE L'ÉNERGIE ATOMIQUE ET AUTRES QUESTIONS CONNEXES: RAPPORT DE LA PREMIÈRE COMMISSION: RÉOLUTION (DOCUMENT A/12)

Le PRÉSIDENT: L'ordre du jour appelle la discussion du rapport de la Première Commission sur l'établissement d'une Commission chargée des problèmes soulevés par la découverte de l'énergie atomique.

La parole est à M. Lafronte, représentant de l'Equateur, Rapporteur de la Commission.

M. VITERI LAFRONTE (*Equateur*), Rapporteur, (*Traduction de l'anglais*), donne lecture du rapport dont le texte est le suivant:

Le 6 janvier 1946, le Gouvernement du Royaume-Uni, en son nom et au nom des Gouvernements de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, des Etats-Unis d'Amérique, de la France, de la Chine et du Canada, a remis au Secrétaire exécutif de la Commission préparatoire des Nations Unies une résolution relative à la création d'une Commission qui serait chargée de l'étude des problèmes soulevés par la découverte de l'énergie atomique et d'autres questions connexes. Cette résolution, ayant été portée sur la liste supplémentaire, le Bureau a recommandé à l'Assemblée générale de l'inscrire à l'ordre du jour de la première partie de la première session.